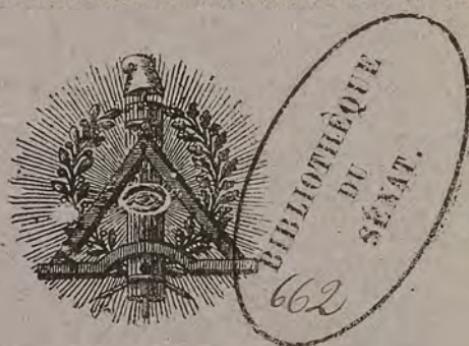


THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

or



ТРИКОДИЛОЯ

ГИДРОАКТИВНЫЙ ПОДАЧА

CONFIDENCE

MONACALE

SUR LE TEMPS PRÉSENT.



ΕΛΛΑΣ ΒΙΒΛΙΟΛΑΘΡΑ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΛΑΘΡΑ



CONFIDENCE MONACALE SUR LE TEMPS PRÉSENT.

Dieu ne seroit-il pas comme ces Rois qui sont bons, mais qui ont de mauvais Ministres ? *Pensée d'un Livre par M. D. M., qui doit paroître bientôt.*



A K E L L ,

1787.

INTRODUCTION



CONFIDENCE MONACALE SUR LE TEMPS PRÉSENT.

LES MOINES TIENNENT LEUR CONFÉRENCE
DANS LES TUILLERIES.

*Le Pére Biancasino, Bernardin, lit un livre
sous un arbre ; & le Pére Gribaudet, Ca-
pucin, un manuscrit à la main, aborde le
Pére Biancasino.*

BON-JOUR père Bernardin.

— Bon-jour mon Révérend.

— On parle de nous détruire.

— Faux-bruit que tout cela. Voyez l'Empe-
reur, (1) il s'en mord aujourd'hui les doigts.

(1) L'Empereur, en détruisant la horde Mona-
cale, & en diminuant les reveus de l'humble Eglise,
prend un chemin contraire au despotisme.

— Oui ; mais la France n'est pas l'Allemagne ,

— En tout cas , aux premiers sons de l'alarme . on peut parer les coups . Cet or si dur , est un excellent émollient ; on en fait passer . . . vous m'entendez . . . dans la caisse ministérielle . On sacrifie une branche pour sauver le tronc ; & alors on peut reposer tranquillement à l'ombre du rameau d'or .

— Oui ; mais ce Ministre fait des pointes sur les Moines ; il n'a l'air tout profane . Son devancier , de financière mémoire , avoit dans les mains un jeu que celui - ci ne me paroît pas avoir ; il n'est pas encore formé .

— Oh ! si nous étions reçus comme autrefois chez les Princes ; si , comme autrefois , les Moines tenoient à leurs pieds Sa Majesté très - Chrétienne , il seroit un bon moyen de calmer la bile du réformateur *Brienne* . On pourroit en tout bien , & en tout honneur , faire jeter le mouchoir à quelque . . .

— J'entends . Vous avez tout - à - fait le génie de l'Ordre . . . Projet heureux ! mais inexcusable . Si de ce côté chaque citoyen étoit aussi honnête que le Monarque , nous ne saurions où placer nos nièces & nos filles .

— Ah ! de la méchanceté .

— Non ; mais de la franchise : C'est ainsi que je vous dirai encore : pourquoi ce luxe ? Pourquoi la soie sur une jambe monacale , & la poudre sur une tête apostolique ? La simplicité

patriarcale semble s'être refugiée sous le froc du Capucin.

— Dites la malpropreté; vous n'avez fait lâcher ce vilain mot ! Car avouez-moi que si vos coffres étoient mieux garnis, vous seriez les plus empêtrés à couper cette barbe qui vous défigure; votre occiput se couvriroit d'une blonde chevelure; l'ouate moelleuse prendroit la place de ce sayon laineux & grossier. Que de portes fermées s'ouvriroient alors pour vous recevoir ! Il vous seroit si doux d'être assis auprès de nos dames, pour lesquelles vous n'e seriez plus un épouventail; de présenter à l'une un bras officieux, de ramasser d'une main adroite & légère l'éventail de l'autre; d'effleurer, comme par mégard, le satin d'un bras délicat,.... de.... de....

*Ici deux Dévotes qui passent saluent nos Péres,
qui leur rendent le salut, & reprennent leur
conversation.*

— Cette femme est piquante.

— Je crois qu'on s'approche.... Ah ! ce sont les maris. Disons un mot de bréviaire. Ma foi, je tiens pour tout livre la *Pucelle*; j'y vais faire un *Oremus*.

Le Capucin tire de sa large manche un manuscrit, & lit: hon..hon..hon..hon.

— Ils sont passés. Nous disions donc!... Mais quel est ce manuscrit?

— Un livre , un livre d'or , le Grécourt théologique. Dom Sanchez a composé un traité saintement lubrique , & très chrétiennement indécent , dont j'ai tiré le petit chapitre que voici : *De casibus extraordinariis matrimonii*. Ce livre est un chef-d'œuvre ! ah ! le livre le mieux su de nos vieux Docteurs & de nos jeunes Licentiés ! Voici comme l'Auteur le composa : il s'affleyoit immédiatement sur une table de marbre ; & là , dans l'état de pure nature , dans une extase apocalyptique , son imagination doctorale prévoyant , d'après ses saints essais , tous les cas possibles , fouilloit à plaisir dans tous les coins de la concupiscence.

— A quoi cela vous fert-il ? Faites-vous aussi des essais , vous ?

— Comment Confrère , vous ne voyez pas tout d'abord à quoi cela est utile ? Je le traduis à nos femmes de Cour.

— Ah ! vous êtes Capucin de Cour ! En effet , j'apperçois dans votre large manche chemise fine ; permettez que j'examine. Diable ! on diroit celle d'une Petite-Maitresse.

— Oui , mais je recouvre le tout du large manteau qui en impose à l'idiot vulgaire. Ce costume pauvre fait notre richesse , & ce capuchon pointu , qui vous paraît si bizarre , est comme un signal qui semble avertir du respect qu'on nous doit , & qui commande la vénération.

— O bon Confrère , j'admire votre prudhomie ! L'appareil pompeux des évêques en impose encore bien davantage que votre humilité arrogante. Voyez donc ces escadrons d'abbés qui voltigent dans Paris. Ils sont reçus & fêtés par-tout ; voyez même les abbés crossés & les Prélats qui font beaucoup de bruit avec leurs équipages , pour se faire mieux recevoir dans les cercles les plus brillans. Ah ! si j'avois leurs revenus , je braverois bien toutes les satires , & j'éclabousserois , tout comme un autre , tous ces gens souvent vertueux par nécessité , qui se traînent dans la boue.

— Je vois que le feu de votre automne n'est pas encore éteint , malgré le nombre & la rapidité de vos entreprises ; mais ne vaudroit-il pas mieux , dans le fond de votre cloître , jouir des présens d'une pure & durable volupté ? Les femmes dont vous croyez être l'Adonis , sont des démons qui paroissent ne se livrer qu'à un seul , & qui se prostituent à cent. O qu'un essaim modeste de Beautés , pieusement libertines , est bien préférable au cortège brillant & tumultueux des femmes à la mode ! Que j'aime le sort d'un Prieur Bénédictin ! Le capuchon couvre encore sa tête ; cependant le vermillon des roses colore ses joues ; ses yeux étincellent comme ceux du basylic ; sa robe noire releve la blancheur de sa peau : quelques Dévotes , souvent même nos Nymphes visitent le saint homme. Heu-

reux Sultan, qui dans l'ombre du sanctuaire jette impunément le mouchoir ! Les pauvres dont il dissipe les biens, mettraient le feu à son couvent, s'ils connoissoient tous ces manèges ; mais l'ombre sacerdotale enveloppe tout : le mari confiant le choisit même pour le directeur de sa femme. O cher Confrere ! il vaut mieux être Moine, (tout vil qu'est ce nom) que d'être Marquis ; mon cordon de cuir & mon scapulaire m'ont ouvert plus de boudoirs, que n'en ont ouvert & l'épée des petits-Maîtres, & la chevelure flottante des Présidens.

— A chacun ce qu'il convient ; à vous donc la cour, à moi la ville. Mais ! je m'apperçois qu'il est quatre heures, & mes pénitentes m'attendent au guichet pénitencier.

*Le vieux Pere Fanaque entre dans les Tui-
leries par la porte des Capucins, fait signe
aux deux autres Moines qui se séparoient,
les arrête & leur dit :*

— Eh bien, mes enfans, le monachisme doit être anéanti ; nous n'avons presque plus de confrères en Allemagne ; grand Dieu, je crois que l'Empereur est un anté-christ, puisqu'il a l'audace de bannir de ses états ses brebis les plus chères. Et vous, mes amis, que dites-vous de ce siècle, ce siècle malheureux, où l'on s'avise d'avoir raison ? Ah ! que n'avons-nous une inquisition en France ! que j'aurois

de plaisir , si tous ces livres , qu'on dit enfans de la vérité & de l'esprit , n'avoient fait qu'un fagot avec leurs Auteurs , pour être jettés au feu ! Tout s'arme contre nous : les chefs même du clergé désirent notre perte. Vous qui êtes encore jeunes , souffrirez-vous qu'on vous enlève votre horneur , vos asyles , & vos biens : vos biens ! Armez-vous , mes enfans , contre les ennemis qui en veulent à nos riches dé-
pouilles.

— Calmez votre colère , bon vieillard , le tems des fanatiques n'est plus. Voulez - vous qu'au lieu d'une simple réforme , nous allions nous faire traîner à l'échafaud ! Pourvu qu'on nous accorde le sort des Célestins , nous serons trop heureux : c'est folie d'aller exposer sa liberté ou sa vie pour la cause du monachisme.

— Pensez-vous comme lui , père Gribaudet ? êtes - vous aussi irreligieux que ce Bernardin anti-trapiste ?

— Père Fanaque , votre violence pourroit conduire au martyre ; les Chrétiens de nos jours n'ont plus cette manie : & vous voudriez que des Moines fussent les victimes de leur antique fourberie.

— Où suis - je ? O ciel ! êtes-vous donc deux incrédules , deux impies ? comment , malheureux ! vous ne seriez pas même Chrétiens ! Dans mon jeune âge , je faisais l'esprit-fort

comme vous ; sans avoir rien examiné je bravais toutes les loix. Mais croyez-en mon expérience ; à mesure que je sens diminuer mes forces , & ma tête s'affaiblir , je découvre la vérité. Je me repents de m'être livré à la pente de ma fongueuse jeunesse. Plus je réfléchis , plus je trouve notre religion digne de l'homme & de Dieu : les miracles s'opèrent encore de nos jours. Dans cette même année , la Flandre en a vu un fort extraordinaire. Ecoutez : on avoit coupé un vieux poirier ou pommier pour mettre au feu ; c'étoit chez un *Protestant*. Le domestique , anti-papiste comme son maître , prit la cognée pour le fendre : il épuisa toute la vigueur de ses bras , & n'en vint pas à bout. Etonné de son peu de succès , il avertit son maître. Il lui dit que le tronc de cet arbre étoit dur comme le fer ; qu'il avoit donné plus de six cens coups de hache sans lui faire la moindre égratignure. La servante , *Catholique* , sourit aux discours du valet , & promet de pourfendre l'arbre d'un seul coup. Elle arrive , sans doute conduite par l'ange de force : elle frappe le tronc noueux , je ne sais où ; mais au même instant , il est partagé en deux , & l'on apperçoit , ô merveille ! une croix enchaînée dans le bois....

Les prétendus Réformes se convertirent sur le champ.... O mes enfans ! que votre cœur s'amollisse ! Pensez que vous avez eu tant d'illustres prédeceesseurs qui n'ont pas craint de

conjurer contre les rois , & qui les ont souvent percés du couteau , dont un zèle plus qu'humain les avoit armés . . . Ah ! si mes forces se ranimoient avec l'heureuse façon de penser que j'ai dans ma vieillesse , je me montrerois , je vous assure , digne défenseur de nos Ordres . Mais hélas ! au lieu d'un poignard , je suis obligé de porter une impuissante béquille . . .
Monstres indignes de notre robe , vous osez rire de ma juste fureur ! vous me fuyez même ! . . . Ah ! le Dieu des Catholiques vous attrapera , quand vous ferez le saut de cette vie aux enfers . . . Que je rentre ! . . . je dévorerai mon chagrin dans le secret intérieur de ma cellule .

PETIT SUPPLÉMENT.

J'ÉTOIS assis à portée des Moines ; & je me levai quand ils se retirèrent. Vingt fois l'indignation m'avoit voulu faire lever plutôt, mais j'aurois perdu & le public avec moi. Un Moine qui convient lui-même de tout ce qu'il est. une chose si rare m'engage à mettre leur dialogue par écrit. Je me retirois dans cette intention, lorsqu'un pétit vieillard que je n'avois pas encore apperçu, se leva de dessus un banc qui étoit tout proche, & s'avanca vers moi. Son extérieur étoit simple ; sa figure ouverte & riante conservoit je ne sais quoi de gracieux encore, au milieu des rides de la

vieillesse , & ses sourcils blancs couvraient un œil noir qui sembloit parler avant qu'il parlât lui-même.

« Il me reste peu d'années à voir encore ;
 » mais je mourrai content , si , comme je
 » l'espère (& ce tems n'est pas loin) , si je
 » suis témoin de la destruction de tous ces
 » corps étrangers à celui des citoyens , de
 » tous ces ordres contraires au bon ordre , qui
 » possèdent en paix l'or extorqué à la crédu-
 » lité des siècles passés ; mais dont le siècle
 » présent , & sur-tout le besoin de ce tems
 » doit leur demander compte. Qui pourroit
 » plaider en leur faveur ? l'estime publique ?
 » Nos campagnes & nos villes retentissent de
 » leurs crimes : dans nos campagnes un
 » Moine veut séduire une villageoise : elle
 » étoit alors entourée de ses enfans jeunes
 » encore. Elle fuit ; mais le scélérat l'arrête ,
 » en mettant le poignard sur la gorge d'un
 » enfant encore au berceau , & dont il la me-
 » nace de faire rejoaillir le sang sur elle , si . . .
 » Tirons le rideau sur ces scènes d'horreur.
 » Dans nos villes , la justice publique est obli-
 » gée de les faire rompre sur l'échafaud. Et
 » pour quel crime ? . . . A l'écrire , il souilleroit
 » le papier. * »

Mais , dis-je au vieillard après un instant

* Ces deux anecdotes sont autentiques.

de silence ; au moins dans les provinces , ils font l'aumône aux maris dont ils séduisent les femmes.

— Voilà certes un grand bien.

— Cependant cette cautèleuse apparence en impose ; quelques bouches s'écrient : voyez comme ils sont utiles.

— Oui : sur-tout les bouches de ceux qu'ils ont reçus à leur table.

— Avec tout cela , leur réputation d'utilité se répand , l'écho de la capitale le répète...

— Faites donc aussi des sociétés de Carré ; il faisoit encore plus souvent le bien...

D'ailleurs , il seroit des moyens de les rendre vraiment utiles ; sinon eux , du moins leurs biens , & jusqu'aux pierres de leurs maisons.

A ces mots le viellard se retiroit en soupirant d'un air mystérieux ; je le pressai davantage , & cédant à mes instances il reprit ainsi son discours.

— A la place de ces Couvents , repaires de vice , ne seroit-il pas plus glorieux à la nation d'élever plusieurs hôpitaux (1) dans les provinces , à l'exemple de ceux que se propose de bâtrir la capitale (2) ; on les distribueroit dans chaque ville , & dans les différens quartiers

des grandes villes , ou mieux hors de leur enceinte (3). Les assemblées que le Roi vient d'établir dans les provinces pourroient diriger les revenus nécessaires à tous les besoins de ces aziles commodes , où chaque malade auroit son lit. Les sommes considérables qui resteroient après avoir dressé ce monument à l'humanité , entreroient pendant plusieurs années , dans la balance des sommes qui doivent , nous l'espsons (4) , éteindre un jour les dettes de l'Etat ; & lorsque dans la suite des temps ces dettes feroient éteintes , le Roi pourroit donner la possession de ces revenus superflus au corps des provinces , & ce don , qui mettroit tous les laboureurs dans une grande aisance , tiendroit lieu d'une diminution d'impôts (5) , quand les biens des particuliers réunis à ceux-ci passerent de beaucoup la charge des tailles ; chaque province feroit un trésor public pour secourir les pères de familles pauvres , & pour faire des pensions aux braves militaires , (6) qui se ruinent fort souvent en servant avec honneur... Il faut cependant faire vivre les Moines sécularisés 7 8. Le Clergé séculier 9. se priveroit d'une petite partie de ses grands revenus pour leur donner la subsistance. L'Archevêque de Toulouse feroit le premier à diriger cette réforme ; l'Archevêque de Narbonne , qui a une ame vraiment patriotique , & qui a déjà offert presque tous ses biens pour soutenir l'honneur de l'état , favorisera de tout son pouvoir ce changement important. Le Cardinal de la Rochefoucault

Rochefoucault a beaucoup de crédit auprès de sa Majesté ; il le fera valoir dans cette occasion , quoique l'on dise qu'il aime beaucoup les Moines.

— Je vous promets de faire imprimer votre projet.

— J'aimerois bien mieux le voir exécuter. Le bien est difficile à dire ; mais je crois qu'il est encore plus difficile à faire. Adieu. — Votre serviteur.



N O T E S.

COMME la plupart des administrations, il faudroit que celle des hôpitaux fût éclairée de près. On fait ce que la voix publique a dit de celle de l'Hôtel-Dieu. Les quatre monumens qu'on se propose d'élever à l'humanité, feront assurément le bonheur & la gloire de la nation, si les administrateurs de leurs revenus ont, comme il est à présumer, l'intégrité, qui jusqu'ici, n'a pas été la vertu des autres.

(2) Le nombre des couvents, dira t-on, fera plus considérable que celui de vos hôpitaux ; non : car j'en établis un grand nombre pour l'avantage des malades, & pour la salubrité de l'air. Je veux que ce soient des Hospices & non des Hôtels-Dieu..... L'Hôtel-Dieu..... avez-vous jamais porté vos pas dans son enceinte ? Je l'ai vu : mais hélas !... Est-ce ici, me suis-je dit comme Mercier, l'azile des malheureux ? Quel spectacle horrible porte à la fois dans mon cœur, & l'effroi & la tendre compassion ! On y rassemble les malades ; on veut les guérir ; & ceux qui jouissent d'une heureuse santé la perdroient dans ces tristes lieux. Une vapeur empoisonnée pénètre tous les sens ; les mourants sont entassés sur des cadavres ; & le malade infortuné, qui n'avoit besoin que de reprendre des forces, pérît par la frayeur des corps que la mort frappe à ses côtés. Ah si ces petits maîtres, qui prodiguent l'or pour s'ouvrir le gouffre impur de la débauche ; si nos Laïs, parées par là main des modes ; si ces

dames compatissantes , qui jouent si bien le sentiment , se transportoient dans cet effrayant séjour ; si tous ces Plutus qui vivent au sein des agréments , fruits de leurs rapines , se voyoient entourée de ces déplorables victimes que l'affreuse indigence a réunies ; si leur odorat trop délicat & trop sensible , qui n'a jamais respiré que le parfum des roses pouvoit un instant supporter l'exhalaison infecte qui s'élève du milieu de ces spectres ; si leurs yeux accoutumés à errer sur les plus agréables couleurs ; sur les nuances variées de la soie & des pierreries , pouvoient un instant se fixer sur ces lits dégoûtans , où gissoient toutes les douleurs... Peut-être , peut-être alors la voix de la nature réveilleroit la sensibilité de ces barbares , qui n'ont jamais pensé aux misères de leurs semblables..... Qu'ils sont odieux , qu'ils sont criminels tous ces monstres qui , endormis au sein même du fracas du monde , oublient leurs frères injustement plongés dans l'abime des maux. Mais que dirai-je de ces égoïstes religieux , qui n'ont reçu de la société des biens que pour les distribuer aux indigents qui font vœu de pauvreté , & qui..... qui n'ont pour les malheureux qu'un cœur de fer..... un cœur de Moine.

(3) Les assemblées provinciales peuvent faire le bonheur de tous les états ; mais notre souverain doit veiller avec soin sur leur direction. Dans quelques provinces on en a vu , & on en voit encore qui font murmurer le peuple : il seroit bien dommagé que les bonnes intentions de Sa Majesté ne fussent pas accomplies....

Dans une de ces assemblées , la noblesse & le clergé étoient réunis contre le tiers état , qui étoit la dupe. Un héroïque prélat fut le seul qui prit le

parti du foible, & dit au peuple : Parlez, bouches muettes, &c. Cet honnête homme reçut l'exil pour récompense. Je suis persuadé que Louis XV ou Louis XVI n'a jamais su cette injustice ; pas plus que les raisons de la plupart des lettres de cachet expédiées par les Ministres.

(4) Parlemens ! Quoique l'éthimologie de ce mot soit parler ; ceux-ci parlent & agissent, & leur silence même dit beaucoup. Dans la lutte politique de ce tems, la victoire paroît être aux vaincus.... Nous espérons On diroit que dans le tems présent la prophétie de J. J. commence à s'accomplir. L'inégalité, si nécessaire aux hommes depuis qu'ils sont sortis de l'état naturel, fait trop sentir son joug dans ce siècle éclairé : chaque individu voudroit trouver une situation plus heureuse, ou mieux, moins malheureuse, & par conséquent se rapprocher de la nature ; car il est impossible aux hommes de reprendre entièrement leur propriété primitive. Les Princes eux-mêmes, qui sont un peu philosophes, sentent aujourd'hui qu'ils ne sont pas à leur place. On le sent pour ceux qui, trop bornés ou aveuglés, ont le malheur de ne pas le sentir.....

(5) Impôts ! Leur mauvaise distribution est le fléau des campagnes & de tous les citoyens qui n'ont qu'une fortune médiocre. Tout ce qui passe par l'arbitrage est vicieux de sa nature ; parce que là où seront plusieurs hommes, il en sera plusieurs qu'on pourra séduire : c'est ainsi que dans les augmentations d'impôts les seigneurs & les riches aisés, à la faveur de la protection des intendants, sous-intendants, receveurs, sous-receveurs, &c. &c. éludent une partie de la rétribution , qui retombe toute

(1) Le peuple Allemand secoue fortement la tête.

entière sur le pauvre. Une diminution est - elle accordée, destinée dans son principe à soulager le laboureur, elle se trouve en raison inverse de l'effet qu'elle devoit avoir. O quand l'intérêt particulier ne se mêlera-t-il plus à l'intérêt public ?

(6) Le pauvre militaire... Ne rougissez point de cette épithète, guerriers généreux ; elle suit ordinairement l'homme de courage ; l'honneur est votre seule richesse. Soyez-en fiers ; mais en même temps avouez que nous verrions dans vos mains avec plaisir les biens que nous voyons avec indignation dans celles d'un vil Moine qui trompe le peuple, & que vous.... vous défendez au prix de votre sang.

Ainsi j'ai vu un vieux gentilhomme présenter un mémoire au grand Aumônier ; c'étoit un père de famille ruiné par ses bienfaits ; son infortune a dû trouver des coeurs sensibles ; après la générosité de cette famille, je ne vois rien de plus glorieux que celle des hommes bienfaisans qui contribueront à la rendre heureuse.

(7) Moines. Tous ces réguliers, très-irréguliers, nous ont enveloppés d'un dédale d'opinions inextricables. Les systèmes religieux ont étouffé le germe des systèmes politiques

(8) Education publique. Les Bénédictins, dit-on, viennent d'offrir quatre millions pour l'éducation publique : grand effort de politique & d'hypocrisie ; l'éducation publique devroit être bannie de toute société civilisée & un peu éclairée. La jeunesse devoit seulement envoyer tous les ans ses travaux à des savans ; elle se rassembleroit ensuite dans un amphithéâtre public où l'on distribueroit des couronnes capables d'encourager les talents ; & puis chacun iroit

travailler dans la maison paternelle. Je développerai dans un temps plus favorable les funestes effets de l'éducation publique, sur-tout de l'éducation monacale.

(9) Bénéfices. Voilà comme j'entends un bénéfice. Supposé qu'un Prêtre en ait un de 12000 livres, je lui laisfe 1500 ; c'est honnête, & il sera chargé de distribuer le reste aux pauvres (noble fonction) ; ou pour rendre ma pensée plus claire, tous ceux qui auront plus de 1500 liv. feront obligés de donner le reste à l'humanité. Allons, le contrat est passé ; & à cette condition, quoique je ne les aime pas, je les embrasse tous.

Fiat, fiat.

PAR M. L. D. A.

